

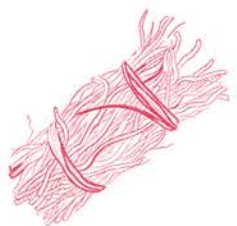
À la découverte de

L'exploitation du vétiver

Les pentes du sud de La Réunion, paysages verdoyants arborant des parcelles agricoles diversifiées, sont le berceau de l'exploitation du vétiver. Cette culture emblématique, autrefois florissante, continue de marquer l'identité agricole et patrimoniale de la région.

L'agriculture sur les pentes du sud de La Réunion

Les pentes du sud, du littoral jusque dans les Hauts, sont dans la région de Petite-Île et de Saint-Joseph caractérisées par **une agriculture variée, avec un étalement des cultures notable**. Le défrichage des forêts a permis l'implantation d'importantes surfaces agricoles mais a dans le même temps réduit la couverture forestière indigène à quelques vestiges.



Les champs de canne à sucre dominent les basses altitudes, alors qu'entre 700-800 mètres, on trouve des cultures diversifiées de fruits, de légumes et de plantes aromatiques. Au-dessus de cette zone, l'élevage prédomine, exploitant les terrains plus élevés.

L'organisation des cultures en parcelles variées et de petites dimensions crée **un damier esthétique**. Ces parcelles intègrent des espèces plantées par l'Homme depuis plusieurs centaines d'années, comme le géranium et le vétiver.



Plant de vétiver
avec ses racines



Culture du vétiver © Parc national de La Réunion

Fagot de vétiver



L'introduction du vétiver à La Réunion

Historiquement important pour l'île, le vétiver est **reconnu pour ses multiples utilisations**, notamment en parfumerie, mais aussi comme matériau de construction, pour des usages domestiques ainsi que pour son utilité dans la fixation des sols.



Le vétiver est une graminée (ancien nom de la famille des Poaceae), la même famille que de nombreuses espèces essentielles à l'agriculture comme le blé, le riz ou l'orge. Avec ses racines profondes, pouvant atteindre jusqu'à 3 mètres, il stabilise efficacement les pentes et offre une résistance naturelle à l'érosion et aux aléas climatiques, comme les cyclones.

Introduit à La Réunion en 1770 par Joseph-François Charpentier de Cossigny, le vétiver a d'abord servi de matériau de construction et à certains usages domestiques (protection du linge contre les mites, fabrication de brosses).

Originaire d'Inde et de Ceylan, il s'est rapidement adapté aux sols volcaniques de l'île, notamment dans le sud où le climat lui est propice.

La culture du vétiver réunionnais

Le vétiver a été distillé pour la première fois en 1865. Sa culture s'est ensuite fortement développée et est devenue **emblématique des Hauts du sud sauvage**.

Entre les années 1920 et 1970, La Réunion est devenue **le deuxième exportateur mondial d'huile essentielle de vétiver**, après Haïti. Utilisé largement par les grands parfumeurs français, la très bonne qualité du vétiver réunionnais a contribué à son succès. La culture de cette plante a marqué l'âge d'or des huiles essentielles sur l'île.



Le vétiver demande peu d'entretien, n'a besoin que de peu d'eau et ne nécessite pas de pesticides. Sa capacité à se reproduire facilement en fait une plante résistante, aisée à cultiver.

Dans les années 80, **la culture du vétiver a ensuite décliné**, face à la concurrence internationale et à l'augmentation des coûts de la main-d'œuvre à La Réunion.



La production d'huile essentielle de vétiver a alors chuté drastiquement, passant de dizaines de tonnes dans les années 1960 à quelques dizaines de kilos aujourd'hui, principalement destinée au marché local et aux parfumeurs artisanaux. En parallèle, les autres usages ont eux aussi décliné.

Aujourd'hui, seule une poignée de producteurs perpétuent cette tradition, cherchant à **préserver ce patrimoine agricole mais aussi ce patrimoine vivant** en valorisant ses multiples utilisations et en exploitant son potentiel écologique pour lutter contre l'érosion des sols.



Le ramassage du vétiver est **un travail ardu** qui nécessite de longs efforts pour déterrer les racines profondes et robustes de la plante. Autrefois effectuée manuellement, cette tâche pénible a été partiellement mécanisée mais elle reste exigeante.

Aujourd'hui, **les bénéfices financiers** de la culture du vétiver sont modestes, surtout face à la concurrence internationale, mais ils sont réguliers, ce qui est un avantage non négligeable.

Plants de vétiver avec quelques inflorescences © Parc national de La Réunion



Une plante aux nombreuses vertus et usages

Des racines aux feuilles, le vétiver est **une plante dont les champs d'utilisations sont multiples**.

Ses racines qui s'enfoncent profondément permettent de **stabiliser les sols, de prévenir l'érosion et résistent aux intempéries**, ce qui en fait une plante idéale pour les sols volcaniques de La Réunion.

Le vétiver est **particulièrement prisé en parfumerie** pour l'huile essentielle extraite de ses racines et utilisée comme note de fond, pour réhausser des notes plus légères. **La qualité exceptionnelle de l'huile de vétiver de La Réunion**, qui a une odeur plus aromatique que les autres, la place comme la favorite des parfumeurs.



Alambic utilisé pour extraire l'huile essentielle de vétiver
© Jean Cyrille Notter



L'essence de vétiver est appréciée pour ses notes boisées et terreuses. Elle figure dans plus de 300 produits de la haute parfumerie.

Le vétiver possède également **des usages artisanaux et domestiques**. Les feuilles de la plante sont utilisées pour fabriquer des chapeaux, des paniers et des toitures traditionnelles. Les racines, quant à elles, sont vendues sous forme de fagots pour leur propriété anti-mite, protégeant les vêtements tant qu'elles sont imbibées d'huile essentielle.



Un patrimoine en danger

Le vétiver occupe **une place importante dans la culture réunionnaise**, tant par ses usages multiples que par le rôle qu'il a eu dans l'économie locale. Son introduction sur l'île au 18ème siècle a marqué le début d'une longue tradition agricole et a fait du vétiver **un pilier de l'agriculture réunionnaise pendant un peu moins de 100 ans**.

Aujourd'hui, la culture du vétiver est **menacée par la raréfaction de ses producteurs et les contraintes économiques associées**. Les méthodes de culture, autrefois manuelles, sont restées pénibles malgré une certaine mécanisation.



Les jeunes générations montrent peu d'intérêt pour ce travail difficile, ce qui conduit à une diminution des connaissances et des pratiques traditionnelles.



Le patrimoine vivant associé à cette plante est lui aussi menacé : **le tressage** par exemple est de moins en moins pratiqué, et souvent par des personnes d'âge avancé.



Quelques **initiatives locales** visent toutefois à revitaliser cette culture et encouragent les nouvelles générations à reprendre le flambeau.

L'utilisation du vétiver dans la vie quotidienne à Petite-Île

À Petite-Île, le vétiver ne servait pas qu'à la stabilisation des sols ou la production d'huile essentielle. Les fines tiges des panaches de vétiver, associées à des lèses de paille de canne séchée, permettaient aux jeunes de **confectionner des jouets ingénieux**, comme des charrettes miniatures et de petits moulins à vent.

Les épouses des planteurs se montraient particulièrement créatives et utilisaient la paille de vétiver pour **concevoir divers objets artisanaux**. Chapeaux, bertels, sièges de tabourets et autres objets du quotidien prenaient forme sous leurs doigts habiles.



Dans la commune, le vétiver servait jusque dans l'école : les enfants utilisaient des bâtonnets fabriqués avec cette plante pour apprendre à compter.

Aujourd'hui ces pratiques se raréfient, menacées par les changements économiques et sociaux. Toutefois, il est encore possible de trouver ces objets, et le souvenir des techniques utilisées pour leur fabrication demeure encore. Conserver et transmettre maintenant ces savoir-faire constitue **un enjeu essentiel pour préserver ce patrimoine vivant de La Réunion**.

Sources :

Atlas des paysages de La Réunion. DEAL Réunion - Agence Folléa-Gautie, 2023.
1935-2010, 75 ans d'histoire. E. Rockel, Ville de Petite-Île, 2010.
Projet EQUAL-CASES - Actes du colloque « LE VETIVER, quel avenir pour notre territoire ? ». Chambre de Métiers et de l'Artisanat de La Réunion, 2007.



Case vétiver © Parc national de La Réunion

Ce document a été réalisé dans le cadre du projet LEADER : "Programme d'actions Sentié FAH'ÂME", marque déposée par le GAL Grand Sud.



Cette opération est co-financée par l'Union Européenne et par l'État dans le cadre du Programme de Développement Rural de La Réunion - FEADER/LEADER 2014-2020